

Pl. to J. A. Durston



PENSEE DOMINANTE

~~~~~  
L'EUCCHARISTIE

ET LA MORT DU SAUVEUR



OUS quelque aspect que l'on considère l'Eucharistie, elle nous rappelle d'une manière frappante la mort de Notre-Seigneur.

C'est la veille de sa mort qu'il l'institua, dans la nuit même où il fut livré. Le nom qu'il lui donne, c'est le testament fondé dans son sang.

L'état de Jésus est un état de mort ; apparaissant à Bruxelles et à Paris en 1290 et en 1369, il apparut avec ses plaies, comme notre divine victime.

Il est sans mouvement, sans volonté comme un mort qu'il faut porter.

Autour de lui règne un silence de mort ; son autel est un tombeau et renferme des ossements de martyrs.

La croix le surmonte, — la lampe l'éclaire comme elle éclaire les tombeaux, — le corporal qui enveloppe la sainte Hostie est un nouveau suaire ; — quand le prêtre se dispose au sacrifice, il porte des insignes de mort : tous ses vêtements sacrés sont ornés d'une croix ; il la porte par devant et par derrière.

Toujours la mort, toujours la croix ; tel est l'état de l'Eucharistie considérée en elle-même.

Considérée comme Sacrifice et comme Communion, c'est encore la mort d'une manière plus sensible.

Le prêtre prononce séparément sur la matière du pain et séparément sur le vin les paroles sacramentelles ; de sorte que, par la vertu précise de ces paroles, le corps devrait être séparé du sang, et c'est la mort. — Si la mort n'arrive pas véritablement, c'est que l'état glorieux et ressuscité de Jésus-Christ s'y oppose : au moins prend-il de la mort tout ce qu'il peut ; il en prend l'état et nous le voyons comme l'Agneau immolé pour nous.

C'est ainsi que Jésus-Christ continue par sa mort mystique le sacrifice de la croix, renouvelé par là, des milliers de fois, pour les péchés du monde.

Dans la communion s'achève la mort du Sauveur. Le cœur du communiant devient son tombeau ; car, les saintes espèces se dissolvant sous l'action de la chaleur naturelle, l'état sacramental cesse : Jésus-Hostie ne se trouve plus en nous corporellement : c'est la mort du sacrement, la consommation de l'holocauste.

Tombeau glorieux dans le cœur du juste, tombeau d'ignominie dans le cœur du pécheur ; dans le premier, Notre-Seigneur dépose, en perdant son être sacramental, sa divinité, son Saint-Esprit, et par là un germe de résurrection ; mais dans le cœur coupable, Jésus ne se survit pas, l'Eucharistie est frustrée de sa fin. — La communion devient une profanation. C'est la mort violente et injuste de Notre-Seigneur, crucifié par de nouveaux bourreaux.

Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il voulu établir un rapport aussi intime entre le Sacrement de l'Eucharistie et sa mort ?

C'est d'abord pour nous rappeler le prix que lui a coûté son Sacrement. C'est ensuite pour nous redire sans cesse quels doivent être les effets de l'Eucharistie en nous.



*La Ste-Vierge et les saintes Femmes,  
après la descente de la Croix.*

Le premier est de nous faire mourir au péché et à nos inclinations vicieuses.

Le second est de nous faire mourir au monde et de nous crucifier avec Jésus-Christ.

Le troisième est de nous faire *mourir à nous-mêmes*, à nos goûts, à nos désirs, à nos sens, pour nous revêtir de Jésus-Christ, de telle sorte qu'il vive en nous, et que nous ne soyons que ses membres, dociles à ses volontés.

C'est enfin pour nous faire participer à la résurrection glorieuse. — Jésus-Christ se sème en nous ; le Saint-Esprit ranimera ce germe, et par lui nous redonnera la vie, mais une vie glorieuse qui ne finira plus.

Telles sont quelques-unes des raisons qui ont porté Jésus-Christ à entourer d'insignes de mort ce Sacrement de vie, ce Sacrement où il est glorieux, où son amour triomphe.

Il veut nous mettre sans cesse sous les yeux ce que nous lui avons coûté et ce que nous devons faire pour correspondre à son amour.

O Seigneur! lui dirons-nous avec l'Eglise, qui nous avez laissé dans votre admirable Sacrement un souvenir si vivant de votre Passion, accordez-nous de traiter le sacré mystère de votre Corps et de votre Sang avec un tel respect, que nous méritions d'éprouver sans cesse en nous les fruits de votre Rédemption!

Vén. Père EYMARD

## Un "voyant" du "décret libérateur"

Clément Roux 1825-1892



EST évident, Pie X a entrepris une œuvre eucharistique qui dépasse de beaucoup, semble-t-il, celle de ses pieux prédécesseurs. A ce propos, il nous sourit de mettre sous les yeux de nos lecteurs une singulière prophétie faite par le "Saint homme de Grasse."

Professeur du collège universitaire de cette ville, converti ou plutôt terrassé par la grâce divine, entre 25 et 30 ans, en pleine ardeur de jeunesse, en pleines espérances d'avenir, Clément Roux se tourna définitive-

ment vers Dieu, n'ayant plus qu'une ambition, le servir dans le sacerdoce et se vouer à l'apostolat. Mais une douloureuse infirmité, qui lui ôta le libre usage de ses membres, le mit dans l'impossibilité de réaliser ce rêve de son cœur. Etre apôtre dans le monde, auprès de la jeunesse, dans l'exercice même de sa fonction de professeur ; apôtre par la prière, la souffrance et une vie exemplaire : tel fut, dès cette heure, l'objectif suprême et constant de sa vie.

A ce programme il demeura fidèle. Durant trente années, on le vit poursuivre obscurément la même œuvre ; et lorsque le poids de l'âge et plus encore celui de l'infirmité l'eurent obligé à renoncer au professorat, il concentra sa vie, il consacra tous ses intérêts à l'adoration perpétuelle, incessante, de l'Eucharistie, devenue, dès le premier instant de sa conversion, l'attrait dominant de son âme, la passion souveraine de sa vie.

Or, cet adorateur, cet apôtre de l'Eucharistie, fut favorisé de lumières très particulières sur les événements eucharistiques survenus après sa mort.

Nous ne voulons que reproduire ici quelques extraits de sa correspondance relatifs au nouveau *décret libérateur* du 8 août 1910 sur la communion des enfants.

Il semble, à leur lecture, que le serviteur de Dieu ait eu comme la révélation de l'acte accompli naguère par Pie X en faveur de l'enfance, trop longtemps privée de l'aliment divin dont saint Thomas a dit qu'il possède la vertu d'accroître, de soutenir, de restaurer et de réjouir.

« L'une des choses qui m'ont toujours affligé, dans ma carrière de professeur, depuis surtout que, par la grâce de Dieu, j'ai eu le bonheur de revenir à la foi, écrivait-il à la date du 15 avril 1886, c'est le peu de place que ce Dieu de bonté, vie et bonheur des âmes, occupe dans l'esprit et dans le cœur des petits enfants... A cet âge, qui est celui de l'innocence et où l'esprit et le cœur s'ouvrent sans effort à la connaissance et à l'amour, quel dommage qu'on ne s'applique pas davantage à inculquer aux enfants la connaissance et l'amour de Dieu, de Jésus-Christ ! Et surtout quel malheur pour ces pauvres petites âmes, d'être privées de la présence et de l'action sacramentelle de Jésus-Christ ! Hélas ! au lieu de Jésus-Christ, c'est Satan qui est *premier occupant* !.. Ils

connaissent l'erreur, avant de connaître la vérité ; ils aiment le mal, avant d'aimer le bien, ces pauvres petits au cœur si bien fait pour aimer Jésus-Christ !"

Cette préoccupation de l'enfant trop tardivement initié à la connaissance de l'Eucharistie et à la réception de ses bien-faisants effets se faisait fréquemment jour dans la correspondance du "saint homme de Grasse." Aussi bien ne cessait-il de prier pour que la "loi d'âge" fût rapportée, et que l'Eglise intervenant par l'autorité suprême de son Chef, l'appel du Maître reçut sa réponse intégrale : "Laissez venir à Moi les petits enfants... *ad me... parvulos !*"

Il priait, et il espérait, et cette espérance était chez Clément Roux une certitude : " Non, non, mon cher Père et ami, écrivait-il le 25 août 1889, Jésus ne laissera pas indéfiniment s'accomplir ce que vous appelez si bien le *massacre des innocents*. La voix de l'Eglise s'élèvera, comme jadis celle de Rome, pour prendre, au nom même de Jésus-Christ qui les aime tant, la défense des petits enfants. Eux aussi seront convoqués au banquet du Père de famille ; à eux aussi il sera dit : " Venez, et mangez !" Venez, avant d'avoir perdu l'éclat et le parfum de l'innocence ; venez, avant d'avoir été souillés par Satan ; venez, avant d'avoir ouvert votre cœur aux affections terrestres."

Dans une lettre écrite le jour de la Fête-Dieu 1891, un an avant sa mort, le " saint homme de Grasse" avait prophétiquement écrit : " *Ce que Léon XIII n'aura pas fait, son successeur le fera.*" A voir la marche générale des événements tout fait présager cette orientation, je dirai officielle et catholique des âmes vers l'Eucharistie, terme final des oeuvres divines ici-bas. L'appel eucharistique du Sacré-Coeur, à Paray-le-monial, aura comme écho logique, nécessaire, l'appel eucharistique du Pontife Romain, du Successeur de Jésus-Christ. Nous ne verrons peut-être pas cette ère nouvelle. Mais prions, souffrons et, s'il le faut, mourons pour qu'elle se lève bientôt pour la rénovation du monde."

La prophétie du saint homme est devenue une réalité. Dieu en soit béni !



## Notre Gravure

INTERIEUR DE LA CHAPELLE  
DES  
RELIGIEUX DU TRÈS SAINT SACREMENT

NOTRE chapelle de l'Ave. Mont-Royal avait été désignée par le Comité Local du Congrès Eucharistique de Montréal, comme lieu de réunions pour la Section des prêtres. Afin de répondre dignement à l'honneur insigne qui nous était fait, l'Eglise et le couvent avaient été somptueusement décorés.

Sur le portique s'élevait une arche monumentale de verdure et de fleurs, surmontée d'un ostensor gigantesque en lumières électriques ; au-dessous se lisait l'inscription significative : “ *Venite adoremus* ”; Appel lumineux adressé à toutes les âmes de bonne volonté. L'intérieur du sanctuaire était décoré plus magnifiquement encore. Le trône monumental de l'exposition était ruisselant de lumières et de fleurs.

Une superbe inscription en lettres de feu se détachait au centre : “ *bonum est nos hic esse,* ” il fait bon vivre ici, rappelant la parole de S. Pierre au Thabor et disant aussi le bonheur d'une vie passée au service du divin Roi de l'Hostie. Tout autour de la grande nef à hauteur des galeries, une autre inscription en fleurs naturelles reproduisait le verset du *Sacris solemnibus*, où sont énumérés les devoirs du prêtre comme consécrateur et dispensateur du Mystère Eucharistique.

A la fin des Séances, le T. S. Sacrement était ramené sur son trône d'exposition et un salut solennel, chanté par tous les prêtres, terminait les travaux avec la bénédiction de l'Hostie. Nous n'oublions jamais le beau et touchant spectacle de ces 2,000 prêtres chantant ensemble en une ardente supplication le “ *Pater noster... Panem nostrum quotidianum da nobis hodie...* ” et dans une adoration profonde, le “ *Tantum Ergo,* ” tandis que sur le trône, inondé de lumières, rayonnait la douce et blanche Hostie !





## La Vocation Eucharistique

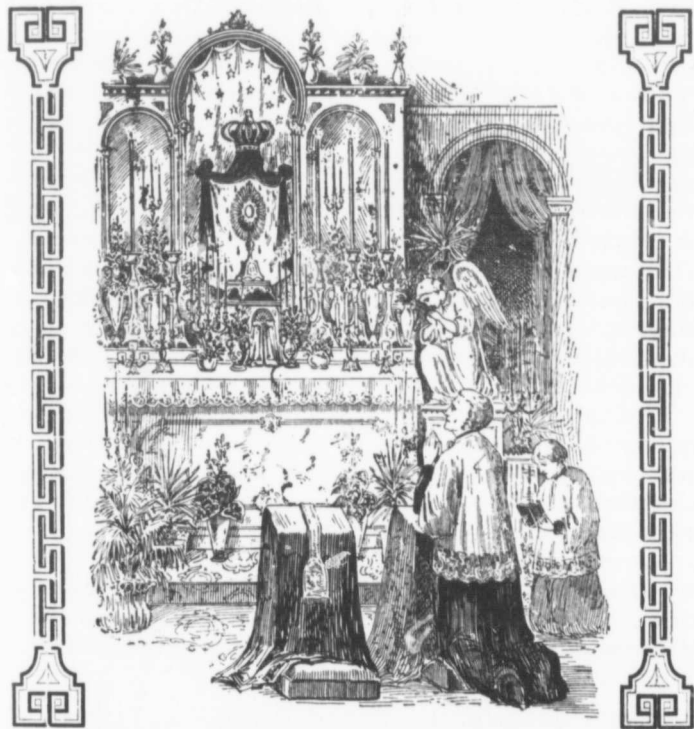


**J**EUNES gens qui peuplez nos collèges et nos maisons d'éducation, c'est à vous que je m'adresse ; mais à vous surtout, " les grands " qui aurez bientôt parcouru en entier le cycle des études secondaires et qui, bientôt aussi, quitterez l'agréable séjour qui a vu couler les heureuses années de votre adolescence. Je sais que pour vous le mot de *vocation* revêt une importance souveraine. C'est à bon droit que cette pensée fasse maintenant l'unique objet de votre préoccupation, car s'il est une heure grave pour quiconque a entendu sonner ses vingt ans, c'est bien celle où, par une décision solennelle prise devant Dieu, le regard fixé vers l'avenir, le jeune homme fait le choix d'un état de vie.

Or, pour un grand nombre parmi vous, cette heure approche. Maintes voies toutes rayonnantes d'espérances, toutes embellies des charmes qui font les heureux, toutes aptes à conduire vers l'idéal rêvé, s'ouvrent larges et alléchantes devant vous, et il faudra choisir.

Choisir ? Est-ce bien sûr ? Car la vocation est, avant tout, un appel de la céleste Providence. Maître absolu, Dieu a désigné la gouttelette d'eau qui doit humecter tel brin de mousse. A plus forte raison nous a-t-il préparé d'avance notre destinée. Ainsi a-t-il décrété pour la plupart des hommes qu'ils se sanctifieraient dans la vie ordinaire du monde.

Mais il est des âmes plus aimées, appelées à gravir la montagne de la perfection religieuse ; oh ! combien sublimes sont leurs espoirs ! Un regard du Seigneur a pénétré jusqu'à leur cœur : elles ont entendu les charmes de cet Amour divin, et pour elles le monde n'a plus d'attraits. Sans regret, elles lui disent adieu, et, d'un vol hardi, elles vont franchir les murailles d'un monastère.



Mais ici elles sont libres dans leur choix. La vigne du Seigneur, en effet, est bien vaste et les emplois y sont multiples. Toutefois, de même que les soins qu'il faut donner sont différents selon les saisons, de même la société, à des époques diverses, réclame des secours particuliers. Or de nos jours elle a faim et soif de l'Eucharistie. L'Eglise a compris ce besoin des âmes et elle s'efforce d'y répondre. Mais il faut avant tout des ouvriers, des apôtres de l'Eucharistie qui sèment à pleines mains des

hosties sur la terre pour faire germer dans les âmes une moisson riche et abondante. Examinons donc un peu ce coin privilégié de la vigne du Seigneur ; disons un mot de la *vocation eucharistique*.

\* \* \*

Oui, elle existe la vocation eucharistique proprement dite, car elle est née avec la Congrégation du T. S. Sacrement. Cette fondation a son origine divine. Le Seigneur, en effet, daigna un jour parler au P. Eymard par l'entremise de la Vierge de Fourvières qui lui dit : "Tous les mystères de mon Fils ont un corps religieux qui les honore ; l'Eucharistie n'en a pas : il en faut un !" La raison d'être du nouvel Institut était par le fait même toute indiquée. Toutefois son opportunité nous est encore révélée par la considération des besoins du temps présent.

Au moment où les impies, au nom de la science et de la raison, veulent abolir jusqu'au nom de Dieu même, ne faut-il pas proclamer hautement la présence de Jésus, Dieu et homme, dans l'Eucharistie, l'y honorer publiquement comme tel ?

Au moment où la rage des sectes maçonniques s'acharne contre les espèces eucharistiques pour les profaner, ne faut-il pas que des âmes catholiques s'unissent et s'organisent en corps religieux pour contrecarrer ce mouvement satanique ?

Au moment où la piété s'attiédit, où le sensualisme tend à s'introduire jusque dans les mœurs chrétiennes, ne faut-il pas rapprocher de plus en plus les âmes de ce Mystère adorable appelé à si juste titre " le dogme générateur de la piété catholique ? "

Oui, tout cela s'imposait et Dieu y a pourvu : *factus est Dominus adjutor in opportunitatibus*. Il a suscité un vaillant apôtre de son Sacrement d'amour, il lui a mis au cœur ses propres sentiments. Aussi le Veu. P.-J. Eymard jetant un regard sur le monde s'écriait : La société se meurt, et je ne vois qu'un remède, c'est l'Eucharistie. Qu'on le sache bien, un siècle grandit ou décroît en raison de son culte pour l'Eucharistie." Depuis lors, le Père n'eut plus qu'une pensée : " Faire le beau règne de Jésus-Christ sur la terre ; entourer le monde d'un cercle de feu. "

Telles sont les raisons puissantes et fondamentales qui justifient la vocation eucharistique.

Mais par quels moyens la Congrégation du T. S. Sacrement atteindra-t-elle sa fin ? Le premier, c'est le service personnel de Notre-Seigneur par *l'exposition et l'adoration*. Le Jansénisme avait relégué Jésus dans son tabernacle ; le Père Eymard l'expose dans l'ostensoir et dit à ses fils : " A genoux, c'est le Maître ! Il est là avec nous jour et nuit, vous aussi vous lui tiendrez compagnie et le jour et la nuit " Rien de plus juste que la prééminence donnée à l'adoration dans l'Institut, car en face de l'Eucharistie il n'y a qu'une chose à faire: adorer. D'ailleurs le religieux ne fait que répondre ainsi au désir le plus légitime du Cœur de Jésus, que dis-je ? à un devoir strict et absolu. " L'homme, dit St Thomas, est lié, obligé envers Dieu pour quatre raisons : à cause de sa majesté souveraine, composée de toutes ses excellences divines ;— à cause de ses bienfaits passés, témoignage de sa bonté et de son amour ;— à cause des offenses commises envers sa sainteté qui le rendent débiteur de sa justice ; enfin à cause des biens qui lui sont nécessaires pour l'avenir du temps et celui de l'éternité." Or, c'est précisément par cette méthode, qui est celle des quatre fins du sacrifice, que l'Institut s'applique à répondre au grand devoir de l'adoration. Voilà bien la méthode la plus parfaite. C'est celle que l'Eglise recommande et Jésus lui-même n'en emploie pas d'autres dans son office de médiateur auprès de son divin Père.— Le religieux en adoration c'est un médiateur, c'est Moïse sur la montagne intercédant pour ceux qui combattent dans la plaine.

Je dois vous dire ici un mot de *l'Office divin*. Il se récite, dans la Congrégation, d'une manière solennelle car, dans la pensée du P. Eymard, l'office n'était autre chose qu'une adoration publique, faite en commun. L'Office récité à haute voix a quelque chose d'impressionnant. A la vue de ce trône étincelant de lumière et de fleurs, en entendant cette tribu de lévites lançant vers les voûtes du temple les louanges du Seigneur, l'émotion ne tarde pas à envahir le cœur. Mais quand on songe que c'est Jésus en personne qui est ainsi loué et que l'on compare cet hommage à ce qui se passe au dehors: là le blasphème;

ici, la louange pure... oh ! alors de douces larmes mouillent les yeux... On se sent encouragé et comme obligé de dire : que c'est beau !

Voilà la part réservée à la prière. Elle me fait penser à ces fameuses veillées d'armes où les chevaliers, ces preux du moyen-âge, venaient puiser aux pieds des autels la force nécessaire pour combattre les bons combats. Ainsi le religieux adorateur pose, dans la prière et la contemplation, les bases d'un apostolat solide et fructueux. Rien de plus logique et pourtant rien de moins compris.

À l'adoration l'Institut ajoute donc, comme fin seconde, mais *essentielle, l'apostolat eucharistique* sous toutes ses formes. Je vous l'ai dit, cet apostolat est éminemment actuel. Or, la vocation eucharistique favorise de tout son pouvoir ce mouvement des âmes vers le Sacrement de nos autels et elle s'efforce de faire de ses sujets des " spécialistes ", auxquels elle offre un champ d'action non moins vaste que précieux.

D'abord c'est la prédication avec ses formes variées : retraites ecclésiastiques, paroissiales, retraites de Ière Communion, etc. ; mais en particulier la prédication des Quarante Heures et des Triduum eucharistiques si chaleureusement recommandés par Pie X, le Pape de l'Eucharistie, et dont la préparation fructueuse aussi bien que la solennité réclament des hommes spéciaux.

Puis viennent les études qui, durant les six années du scolasticat, sont l'objet d'un soin particulier. Les Constitutions de l'Institut énumèrent en détail : la philosophie, la théologie, le droit canon, l'éloquence sacrée, la liturgie ; après quoi le texte ajoute : les nôtres s'adonneront selon leurs qualités naturelles aux sciences et aux arts qui peuvent glorifier le St Sacrement : chant, musique, peinture, sculpture... L'Eucharistie n'offre-t-elle pas par elle-même un thème inépuisable à toutes les inspirations les plus délicates de l'art ? N'est-elle pas le beau, l'idéal par excellence : Dieu en personne. On le voit, toute liberté est laissée à chacun de cultiver son talent propre.

De plus, la Congrégation dirige un grand nombre d'œuvres diverses qui toutes ont pour but l'Eucharistie à faire

connaître et aimer. Citons, entre autres, celle des " Prêtres-Adorateurs," et de la Ligue Sacerdotale de la Communion. OÈuvre précieuse s'il en est une, car, selon le mot pittoresque du P. Eymard, travailler sur un prêtre, c'est travailler sur un multiplicateur. Or les registres nous disent qu'ils sont actuellement au delà de 100.000, disséminés dans le monde entier comme autant d'indicateurs qui conduisent les âmes à la source de la vie : la sainte Communion.

Outre la Garde d'honneur, la Fraternité eucharistique, les Ouvroirs, il y a aussi l'Agrégation du T. S. Sacrement dont on compte les membres par centaines de mille.

Enfin, citons l'oeuvre si utile de la presse eucharistique. Par ce moyen tout actuel d'apostolat, l'Institut atteint tous les rangs de la société : la classe instruite et dirigeante par "Le T. S. Sacrement;" les prêtres, par les "Annales" ; les fidèles en général, par le "Petit Messager du T. S. S." Ces deux revues sont publiées en onze langues différentes. Enfin les enfants ont leur gracieux petit "Bulletin".

Ainsi la Congrégation, par son apostolat, s'en va à travers le monde, un ostensor à la main, projetant sur toutes les nations les rayons bénis qui s'échappent de l'Hostie sainte. Voilà donc les oeuvres nombreuses et solides par lesquelles elle ouvre un vaste champ à l'activité de ses sujets. Maintenant que vous connaissez, chers lecteurs, la vocation eucharistique, il ne me reste plus qu'à exprimer un voeu.

\* \* \*

Puissent ces lignes rencontrer un aspirant à la vie eucharistique ! une de ces âmes à qui le Vén. P.-J. Eymard demandait jadis : " Êtes-vous en paix dans le rayonnement de la Sainte Hostie, enflammé au baiser de la communion, heureux de pouvoir vous reposer tout auprès du tabernacle ? Voulez-vous, en un mot, tomber à genoux sur ce prie-Dieu d'adorateur, puis de là courir aux âmes les enflammer de l'amour eucharistique ? Oh ! alors, venez bien vite ; votre demeure est au pied de l'ostensor, appuyé comme Jean sur la poitrine de Jésus ! "



*Madéleine au pied de la Croix.*

## SUJET D'ADORATION

### *Madeleine au pied de la Croix*

#### I. — Adoration

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ au sommet du Calvaire, où il va consommer son sacrifice et mourir, doux Agneau, pour le salut du monde. Le voilà déjà attaché à la croix, suspendu dans les airs, et pour ainsi dire soutenu et porté par quatre grandes plaies. O quelle agonie, ô mon Dieu ! oh ! quel supplice et quelle mort ! .. Et cependant, c'est là notre ouvrage ! Comment, à cette pensée, ne pas mourir de honte, et de douleur ? ..

En ce moment, deux femmes se sont trouvées sur le Calvaire : l'une se nommait Marie, mère du Sauveur ; l'autre Madeleine, sœur de Lazare et de Marthe.

La première était le vrai type de l'innocence ; la seconde, la personnification du repentir. Elles représentaient l'humanité entière divisée en deux classes : celle des justes, et celle des pécheurs ; toutes deux souffraient et pleuraient. Madeleine pleurait sur elle-même ; elle noyait dans ses larmes ses propres péchés ; Marie pleurait sur le genre humain ; elle associait son sacrifice à celui de son Fils, et devenait par là la coopératrice de la Rédemption des hommes.

La femme humaine était à genoux au pied de la croix, qu'elle enlaçait de ses deux bras, le visage enflammé, les cheveux épars, exhalant son amour pour Jésus, et recevant sur sa tête les gouttes de sang qui tombaient de ses plaies sacrées.

La femme divine était debout devant la Croix, le front voilé de tristesse, l'âme transpercée d'un glaive ; mais sa douleur n'avait rien qui ressemble à nos douleurs de la terre — on ne la voit ni pousser des cris entrecoupés de sanglots, ni adresser la moindre plainte aux persécuteurs de son Fils : elle reste calme et résignée dans son sacrifice ; elle renferme dans son cœur l'immensité de ses souffrances, elle adore en secret la profondeur des conseils du Très-Haut. La loi de la clémence ne quitte pas sa lèvre : elle se contente de répéter tout bas ce que son divin Fils disait sur la Croix : " Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font "

L'univers chancelait sur ses bases : la Mère était debout dit St Ambroise, *Stabat Mater*, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent, le soleil s'obscurcit ; toute la nature frémit d'épouvante et d'horreur ; Marie est debout.



Ce qui se passait alors dans son âme divine, aux Anges du ciel de le dire, nous ne savons, nous, que les larmes et les soupirs de notre vallée.

Pleurons et adorons.

## II. — Action de grâces.

Écoutons Madeleine, et puisse notre faible amour se ranimer et déborder comme le sien au pied de la croix du Sauveur !

“ Je ne le connaissais pas ; je l’entendais parler et sa voix pénétra mon âme ! Depuis, que de paroles de grâce et de consolation ! Aujourd’hui sa bouche est muette. Quand je courus me jeter à ses pieds pour la première fois, Il me rendit la vie ; aujourd’hui, je suis encore à ses pieds, et je le laisse mourir. Je ne puis vous sauver, ô le plus doux des enfants des hommes !

“ Mon cœur se fend ; une sombre tristesse m’environne, le supplice le plus cruel l’a défiguré ; mais Il est le plus beau, le plus parfait des êtres créés, plus beau qu’eux tous, lorsqu’ils sont prosternés en adoration aux pieds du Très-Haut.

“ On l’a crucifié, Lui le meilleur des hommes ! Que d’infortunés Il a soulagés ! que de malades Il a guéris ! Il a ressuscité mon frère Lazare ; Il nous visitait à Béthanie ; Il nous aimait ; que ne puis-je Lui rendre en ce moment tout le bien qu’il nous a fait !

“ Il était le Juste par excellence, et on l’a traité comme un coupable. Juges d’Israël, pourquoi l’avez-vous condamné ? Quel mal a-t-il fait ? Ils ont plié en couronne autour de sa tête des épines meurtrières ; son front divin est déchiré par cette couronne ensanglantée ; ses mains suppliantes qu’il élevait sans cesse vers son Père en faveur des pécheurs, ses pieds qui ne se lassaient point de le porter chez les malheureux, ces pieds et ces mains sont percés par le fer...

“ Arrêtez-vous, soldats, ne touchez pas à ses lèvres divines ; à moi le fiel et le vinaigre dont vous l’abreuvez... Pourquoi cette lance homicide qui se lève contre Lui ? N’a-t-il pas assez souffert ? Épargnez son Cœur : le mien, frappez le mien... que je meure, avant de le voir mourir !

“ Le glaive de douleur perce l’âme de sa Mère. Fils divin, soutenez-la, empêchez-la de mourir.

“ Si j’étais sa mère, et que je fusse déjà dans le sein de la joie éternelle, le glaive de la douleur viendrait encore percer mon âme,

“ Mais son œil s’éteint... Il ne respire plus qu’avec peine. Bientôt Il élèvera son dernier regard vers le ciel...

“ Qu’entends je?... sa voix mourante... Il excuse. Il pardonne, Il nous couvre tous de sa clémence infinie. Il confie sa Mère au disciple qu’il aime...

“ Mère compatissante, vous aurez pitié de Madeleine ; je veux vous suivre où vous irez ; nous pleurerons ensemble ; nous serons inconsolables parce que nous ne l’aurons plus...”

“ La pâleur de la mort couvre son visage : sa tête se penche sur sa poitrine pour ne plus se relever ; sa bouche se ferme.

“ Quelle nuit ténébreuse ! les astres se sont arrêtés dans leur course, le soleil a cessé de luire, la nature interdite reste muette ; on voit bien que c’est Lui, Lui-même, le Fils de Dieu, l’auteur de la vie qui va mourir. Il meurt pour sauver le monde.

“ Adieu, bon Maître, adieu ; souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre royaume.”

O Jésus, que nous sommes loin de ces sentiments ! Et cependant, nous n’avons pas été moins aimés que Madeleine ! Daignez imprimer dans nos cœurs le souvenir de votre Passion et de votre mort sans cesse renouvelées à l’autel.

### III. — Réparation.

Le Sauveur a rendu le dernier soupir... Madeleine n’abandonne pas pour cela le Calvaire ; et lorsque le corps de Jésus est déposé de la croix, elle l’accompagne jusqu’au sépulcre. Trois jours après, inconsolable de l’avoir perdu, elle prévient le lever de l’aurore pour lui rendre les derniers devoirs, elle pleure amèrement sur sa tombe ; et lorsqu’après sa résurrection glorieuse Il quitte la terre pour monter au ciel, privée de ce qu’elle avait de plus cher au monde, elle va s’en-sevelir pour le reste de ses jours dans la grotte dite la Sainte Baume, où elle acheva de consommer sa pénitence.

Madeleine avait péché.— Sommes-nous moins coupables aux yeux de Dieu ? Que de grâces n’avons-nous pas reçues, dont Madeleine avait été privée avant sa conversion !

— Il est des crimes que les hommes ne pardonnent point ; il n’en est aucun que Dieu ne pardonne et n’oublie, si notre repentir est sincère, efficace et persévérant. Tel fut le repentir de Madeleine.

— Le nôtre se rapproche-t-il du sien ?

— Madeleine suivit Jésus jusqu’au Calvaire. Elle pleura et aima beaucoup au pied de la croix ; elle pleura et aima beaucoup tout le reste de sa vie.

— La croix est-elle notre asile de prédilection ? Sommes-nous touchés des souffrances de Jésus-Christ ? Aimons-nous tendrement ce divin Sauveur ?

— Attirée par les charmes de la contemplation et de la solitude, Madeleine s’enfonce dans un désert, où elle n’eut plus d’entretien qu’avec les Anges.— Que gagne-t-on à se produire dans le monde ? L’homme intérieur aime la retraite et le silence. Sa conversation est dans le ciel, dit l’Apôtre.

— Madeleine vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt six ans. — La pénitence ne tue pas. Pourquoi sommes-nous si immortifiés, si sensuels ?

— Enfin, il sera parlé de Madeleine partout où sera prêché l'Évangile, et sa mémoire sera en honneur jusqu'à la fin des temps. Pensera-t-on à nous ? Que dira-t-on de nous après notre mort ?

Aimable Sauveur, nous voulons appartenir à cette famille d'âmes privilégiées qui ont partagé l'amour que Madeleine avait pour vous — faites-nous en la grâce.

#### IV. — Prière.

Divin Sauveur, nous venons d'admirer en Madeleine l'œuvre de votre grâce et le triomphe de votre miséricorde.

C'est vous tout d'abord qui, par votre parole puissante, avez éclairé son esprit, et touché son cœur.

C'est Vous, ô Maître, qui lui avez inspiré l'héroïque résolution de venir à la maison de Simon le Pharisien. Oh ! que j'aime la voir à vos pieds. — Votre hôte en est presque offensé, et vous vous étonnez de ses ombrages. Vous vous appliquez à relever la pécheresse que Simon méprise. Vous vous plaisez à faire ressortir les témoignages de respect et d'affectueuse délicatesse dont elle vous comble ; vous lui permettez enfin d'appliquer à vos pieds ses lèvres et ses mains purifiées par les larmes qu'elle répand ; et par ces éloges, comme par ces contacts glorieux, vous imprimez aux regrets qu'elle éprouve de ses fautes, une majesté qui, en faisant son propre honneur, devient aussi désormais inséparable du repentir chrétien.

Poursuivant, ô Jésus, votre œuvre de bonté et de miséricorde, vous déclarez hautement " que beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé " et, vous adressant à l'humble pécheresse, vous lui promettez le salut en raison de sa foi, et vous lui en donnez la paix.

C'est ainsi, ô aimable Sauveur, que vous avez consacré et proclamé la dignité du repentir !

Reconnaissante de tant de grâces, Madeleine désormais ne peut plus se séparer de Notre-Seigneur : elle l'accompagnera partout, et le suivra jusqu'au Calvaire où nous venons d'admirer sa noble attitude.

O Jésus, nous ne voulons pas que ce grand exemple soit perdu pour nous. Nous mêlons nos pleurs à ses larmes, nous baisons, comme elle, dans un élan de douloureuse confusion, vos pieds sacrés ; nous versons sur eux, à son exemple, des flots de saintes résolutions, comme un parfum de prix, avec la ferme assurance qu'en retour de ces bonnes dispositions, vous daignerez nous répéter, par une voix intérieure, ces paroles que vous fîtes entendre à Madeleine : " Vos péchés vous sont remis. Allez en paix. "



## LE CULTE DU SAINT SACREMENT EN ESPAGNE

( A l'occasion du prochain Congrès Eucharistique )

*Quelques traits édifiants.*



DANS la catholique Espagne, il semble que, plus qu'ailleurs, les rois et le peuple aient gardé toute la vivacité de leur foi en la présence réelle de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement de l'autel. Là on lui rend en toute liberté des hommages publics. Relevons quelques faits.

\* \*  
\*

Le samedi 29 Juin 1902, comme le jeune roi Alphonse XIII rentrait au palais en revenant du Sanctuaire de Marie, il aperçut tout à coup un prêtre qui portait le Saint Viatique. Il descendit aussitôt de voiture, se prosterna à deux genoux sur les pavés de la rue et resta dans cette attitude jusqu'après le passage du T. S. Sacrement. Mais là ne s'arrêta pas la piété du jeune monarque. Ayant observé que la voiture sur laquelle se trouvait le prêtre était bien modeste, il ordonna à un de ses officiers de faire avancer sa propre voiture et invita

le prêtre à y monter ; puis il le fit accompagner par son escorte royale jusqu'à la maison du malade. Inutile d'ajouter que la foule émue s'était précipitée sur les lieux pour jouir de ce spectacle. C'était beau, en effet, de voir ce jeune roi à genoux entouré de la famille royale et des grands personnages de sa Cour, rendant ainsi, un hommage public au Dieu de l'Eucharistie.

\* \* \*

En 1880, à Madrid, une voiture, entourée d'officiers et de soldats, s'avancait à toute vitesse. Subitement, elle s'arrête ; deux hommes en descendent : c'était Mgr le Duc de Montpensier ; l'autre, tout jeune encore, c'était le roi d'Espagne. Ils tombent à genoux ; un prêtre, portant le saint ciboire, monte dans la voiture, qui s'en va au pas, suivie par le roi et le prince, à pied et tête nue.

Le surlendemain, le roi rendait visite aux prisonniers, accompagné du Duc et suivi des jeunes princes. Pendant que les détenus acclamaient les personnes royales, un gardien s'écria tout à coup : " à genoux, Messieurs ! " Le Saint Sacrement passait, porté par l'aumônier à un condamné à mort, que la maladie enlevait, sans laisser au bourreau le temps d'accomplir son œuvre.

Le roi et sa suite pénétrèrent dans la cellule du mourant. Le prêtre encourage le moribond et lui donne le saint Viatique. Alors le Duc de Montpensier se lève, embrasse au front le condamné, en disant : " Que Dieu te pardonne ! " — A son tour, le roi s'approche ; il est pâle, il est ému. " Comme Jésus-Christ t'a pardonné, dit le roi humblement, presque à voix basse, moi aussi je te pardonne, si tu reviens à la santé, tu auras la vie sauve."

Deux mois après, le grâcié du Roi revenu à la santé, était sorti de cellule.

Lorsqu'un régiment rencontre le Saint Viatique, on étend le drapeau sur le passage du Saint Sacrement. On croit que cet usage fut introduit par un roi d'Espagne en réparation d'un sacrilège.

\* \* \*

Le port de la sainte communion aux infirmes pendant le temps pascal se fait avec une solennité touchante.

Un témoin raconte ainsi la cérémonie qui eut lieu en 1879: " Le cortège est sorti à neuf heures, pour rentrer à onze heures ; voici comment il était composé : huit gendarmes à cheval ouvrent la marche ; le clergé et les chœurs suivent le Saint Sacrement. Viennent ensuite une musique militaire formée de 50 musiciens et une des belles voitures du roi, attelée de six chevaux. M. le Curé, le diacre et le sous-diacre, habillés comme pour la messe, montent dans cette voiture ; un grand officier de la garde royale marche à côté pour ouvrir la porte ou pour la fermer. Environ 40 soldats commandés par un capitaine suivent. Après eux 8 gendarmes portent un magnifique dais.

Les cochers tiennent à la main, durant tout le trajet, leur chapeau à claque. Tous les soldats, musiciens et autres, vont aussi tête nue. Autour du carrosse, dont les quatre coins sont ornés de belles lanternes allumées, il y a un grand nombre de porte-flambeaux. La foule suit, nombreuse et recueillie, la divine Hostie comme autrefois elle se pressait sur les pas du Sauveur parcourant les rues de Jérusalem et les bourgades de la Judée. Si ce cortège auguste vient à passer devant un corps de garde, la garde sort et présente les armes. Beaucoup de fidèles ont un cierge à la main.

Dans les rues où le cortège passe, tous les balcons sont revêtus de tentures. A Madrid, on porte toujours publiquement le Saint Viatique. La première voiture que le prêtre rencontre est obligée sous peine d'amende, de recevoir le ministre de Jésus-Christ. Au temps pascal, la voiture royale reste à la disposition du prêtre. . . . "

C'est ainsi que les Espagnols aiment ardemment la Sainte Eucharistie.

\* \* \*

**La 1ère Communion du roi d'Espagne, Alphonse XIII.** — C'était au mois de Juillet 1898. Voici quelques détails intéressants de cette cérémonie :

Le roi, revêtu de l'uniforme des cadets, avec le collier de la Toison-d'or, fit son entrée dans la chapelle royale. Sur le visage du jeune monarque on lisait une profonde émotion.

Il était accompagné de son auguste mère, de ses sœurs, la princesse des Asturies et l'infante Marie-Thérèse.

Le roi resta à genoux durant toute la messe. Avant le moment suprême, le célébrant, Mgr l'évêque de Sion, prononça une allocution si émouvante que les larmes coulèrent sur bien des visages.

Après avoir expliqué la signification de l'acte sublime qui allait s'accomplir, l'évêque s'est écrié :

“ ... Envoyez à votre père la première grâce que Jésus va vous donner.... Puis, demandez des bénédictions pour votre auguste mère qui a veillé sur vous avec tant de sollicitude ; n'oubliez pas vos sœurs et tous les membres de votre famille. Suppliez le bon Dieu de sauver votre patrie... La main posée sur votre cœur, dites au Très-Haut : “ Je demande grâce, j'implore miséricorde, je suis innocent ! ”

“ Quant à nous, Majesté, nous demanderons à Dieu de garder votre cœur, votre conscience et votre vie, pour que vous soyez l'ange de la patrie et que, comme saint Ferdinand, saint Louis et sainte Blanche de Castille, vous jouissiez de la vie éternelle ! ”

Lorsque le roi s'avança vers l'autel, l'évêque de Madrid et l'archevêque de Grenade soutinrent les extrémités de la nappe de communion. L'évêque de Sion déposa sur les lèvres d'Alphonse XIII le corps sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A différentes reprises, la reine, les infantes et le roi furent obligés d'essuyer leurs visages inondés de larmes.

A la fin de la messe, le roi lut, d'une voix que l'émotion faisait trembler, mais au timbre doux et caressant, une profession de foi composée pour la circonstance.

Le soir eut lieu, avec le même cérémonial et devant une assistance plus nombreuse, où on comptait l'élite de l'Espagne, la cérémonie de la Confirmation.

Avant d'administrer ce Sacrement, Monseigneur de Sion, s'adressant au roi, lui a dit :

“ Le sacrement de Confirmation nous crée soldats du Christ.

“ Bientôt le Saint-Esprit sera descendu dans votre âme ; vous resterez roi de votre peuple, général de votre armée, mais vous ne serez que soldat dans l'armée du Christ.”

Le Nonce de Sa Sainteté à béni l'assistance à la fin de la cérémonie.

## BEAU JOUR DE FETE

UN JOUR DE COMMUNION

ORGUE.

*Aud<sup>t</sup>mo pio.*

*dol* *cres* *f*

The organ introduction consists of two staves. The right hand plays a series of chords and moving lines, while the left hand provides a steady accompaniment. Dynamics range from *dol* (dolce) to *f* (forte).

SOLO.

*p amoroso.* *cres* *cres*

Beau jour de fê - te! La table est prê - te, O doux mo -

*p* *cres*

The solo section begins with a piano accompaniment in the left hand and a vocal line in the right hand. The tempo is *amoroso* and the dynamics are *p* (piano) and *cres* (crescendo).

*f* *dol* *cres*

ment! ô doux mo - ment! Don sans me - su - re, De l'â - me

*cres*

The solo continues with the vocal line and piano accompaniment. Dynamics include *f* (forte), *dol* (dolce), and *cres* (crescendo).

*p* *f*

pu - re Eu - i - vre - ment! en - i - vre - ment!

*f*

The solo concludes with the vocal line and piano accompaniment. Dynamics include *p* (piano) and *f* (forte).



## CHŒUR.

*mf* Hôte a - do - ra - ble, A vo - tre ta - ble *cres*

*mf* Hôte a - do - ra - ble, A vo - tre ta - ble

*mf* Hôte a - do - ra - ble, A vo - tre ta - ble

*dol*

*cres* Je viens m'as - soir; *f* Dieu que j'im - plo - re,

Je viens m'as - soir; Dieu que j'im - plo - re,

Je viens m'as - soir; Dieu que j'im - plo - re,

*dol*

Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au

Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au

Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au

der - nier soir Dieu que j'im - plo - re,  
der - nier soir Dieu que j'im - plo - re,  
der - nier soir Dieu que j'im - plo - re.

The first system consists of three vocal staves (Soprano, Alto, and Bass) and piano accompaniment. The vocal parts are in a three-part setting. The piano accompaniment features a steady bass line and chords in the right hand. Dynamics include *f* (forte) and *mf* (mezzo-forte).

Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au  
Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au  
Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au

The second system continues the vocal setting with three vocal staves and piano accompaniment. The lyrics are "Re - viens en - co - re Au der - nier soir, Au". The piano accompaniment provides harmonic support with chords and a moving bass line.

der - nier soir.  
der - nier soir.  
der - nier soir.

The third system concludes the vocal setting with three vocal staves and piano accompaniment. The lyrics are "der - nier soir.". The piano accompaniment ends with a final chord and a fermata over the final note.

2

Source de vie,  
Festin qu'envie  
L'Ange des cieux !  
A ces eaux vives,  
Heureux convives,  
Puissez joyeux !

4

L'Eucharistie,  
Vivante Hostie,  
C'est Lui sans fin,  
Vrai pain de l'Ange  
Que l'homme mange...  
O doux festin !

6

Dans mon cœur vide,  
Mais bien avide,  
Il va venir.  
Sans plus attendre,  
A son Cœur tendre  
Je vais m'unir.

8

Hôte adorable,  
A votre table  
Je vais m'asseoir,  
Dieu que j'implore,  
Reviens encore  
Au dernier soir

3

Profond mystère !  
Dieu sur la terre...  
Le pain n'est plus.  
Touchant miracle !  
Comme au Cénacle,  
Oui, c'est Jésus !

5

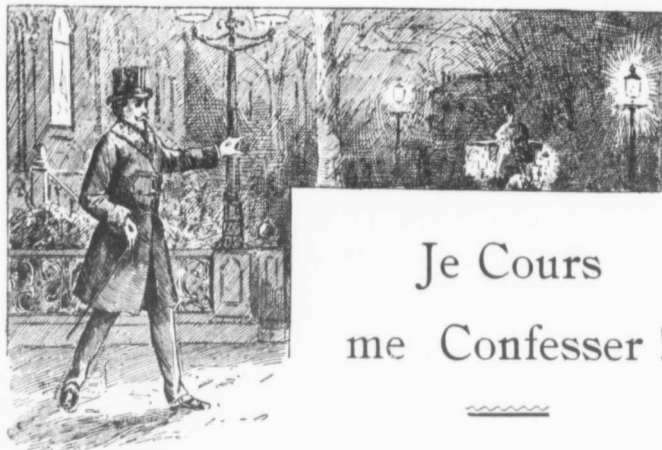
Jésus m'appelle ;  
Ange fidèle,  
Viens avec moi !  
Donne à mon âme  
Ta pure flamme  
Pour ce doux Roi !

7

O grâce insigne  
Hélas ! indigne  
Je devrais fuir ;  
Mais il m'invite,  
Si Je l'évite,  
Je vais périr.

9

Dans mon cœur ferme  
Règne sans terme  
O Dieu d'amour !  
Mon beau partage,  
Mon héritage  
Au ciel, un jour !



## Je Cours me Confesser !



ÉTAIT la veille de la clôture des Pâques.

Le jour tombait et, lentement, la nuit secouait sur la terre la fine cendre des crépuscules.

Là-bas, par-delà les collines des Vosges, le soleil achevant sa courbe immense donnait son coup de pinceau suprême aux collines dont les crêtes teintées de violet et de rose dentelaient l'ombre mélancolique du soir.

Mollement étendu sur un fauteuil, M. Vireleure, le maire de Lillé-sur-Lerne, se plongeait béatement dans le grand recueillement des choses.

Ce n'était pas un méchant homme que le maire de Lillé-sur-Lerne, ce n'était pas un méchant homme, bien sûr, mais il croyait ne pas croire à Dieu.

Et vous savez, avec les meilleures qualités du monde, on accomplit souvent les plus tristes actions lorsque par malheur on a perdu la Foi.

C'était le cas de M. Vireleure.

\* \*  
\*

Ce soir-là, l'expression du parfait contentement revêtait son visage.

Et cette béatitude n'avait pas pour seules causes le beau spectacle de la nature tout près de s'endormir ou le parfum suave exhalé par les blancs lilas. Il y avait une autre raison. Voyez !

Deux de ses proches voisins, avaient enfin, grâce à ses énergiques efforts, opéré leur *conversion*.

Entendons-nous sur ce mot.

Tous deux, les précédentes années, faisaient leurs pâques comme de braves chrétiens, mais il les avait tellement battus en brèche au sujet de ce qu'il nommait leur "ridicule" qu'ils n'avaient pas encore cette année satisfait au grand devoir annuel.

C'était demain le dernier jour pascal ; ses deux amis n'avaient pas été à confesse ; c'était donc définitivement réglé.

Quel échec au curé, mes enfants !

Un large sourire s'épanouit sur sa face rebondie et ses deux yeux en trou de vrille clignèrent d'un air entendu.

Mais soudain son front se rembrunit.

Il venait de songer à sa femme.

Elle, il le reconnaissait, c'était une sainte.

En apprenant sa nouvelle frasque, elle aurait bien sûr un grand chagrin.

— Ma foi, tant pis ! pensa-t-il.

Pourquoi aussi avait-elle voulu le décider encore à s'approcher du confessionnal, pas plus tard qu'hier ? Tous les ans c'était la même chose. — Tous les ans elle lui chantait le même air. — " Mon ami, reviens à Dieu, je t'en supplie : pense à ton âme. Si tu mourais comme cela sans pouvoir te reconnaître !!! "

Et ainsi de suite ; une véritable obsession !

C'était agaçant à la fin !

Elle verrait bien maintenant qu'il n'y avait rien à faire avec lui, puisque *lui-même convertissait* les autres ?

Ce mot de convertir qu'il prononçait dans un sens si étrange le remit en gaieté, et ses pensées reprirent un cours plus riant, tandis que sur sa face pleine le sourire béat venait se fixer à nouveau.

Le soir même il tomba comme une masse au moment où il allait prendre son repos.

Cinq minutes plus tard son corps était cadavre.

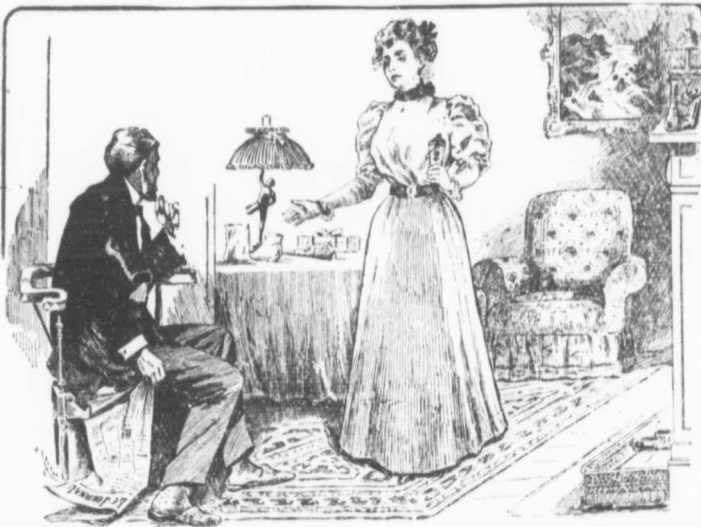
Affolée, sa pauvre femme fit appeler le prêtre et le médecin.

Le médecin ne put que constater la mort, et l'homme de Dieu prier.

C'était fini !

Eh bien non, ce n'était pas fini !!!

Par un phénomène terrible qui se produit plus souvent qu'on ne pense, M. Vireleure, malgré toutes les apparences de la mort, n'avait pas rendu son âme à Dieu.



Il était en catalepsie.

Oh ! l'indicible torture.

Son corps, avec tous les caractères que le trépas imprime sur la misérable loque humaine, son corps vivait.

Et il voyait ! et il entendait !

Il vit les préparatifs de la veillée funèbre, il vit le Christ d'ivoire qu'on mettait entre ses mains inertes, il vit allumer les flambeaux bénits. Il entendit les prières des agonisants, et les sanglots des siens.

La nuit se passa ainsi, supplice épouvantable.

Le lendemain, un son de bronze triste comme une plainte vint frapper son oreille : c'était la sonnerie de son "trépasement".

Oh ! mon Dieu !

Pouvoir articuler une seule parole !

Pouvoir seulement remuer un doigt !

Impossible.

Il était mort pour tous !

Il serait enterré vivant !

Dans l'après-midi, le menuisier Daligaut vint prendre mesure du cercueil.

Le voisin était triste et M. Vireleure l'entendit murmurer :

— Ah ! tout de même ! s'il s'était confessé !

Ah ! oui, s'il s'était confessé ! peut-être sa douleur serait-elle moins atroce !

Il le sent maintenant : oui, Dieu existe, et Dieu va le juger bientôt.

Et l'infortuné tente une prière ; il ne peut prier ; son cerveau est étreint par la folie.

On va l'enterrer vivant !

Ah ! pitié ! pitié !

Le soir, deux hommes placèrent son corps raidi dans le cercueil.

Avant de couvrir son visage du suaire, sa femme et ses deux enfants vinrent lui donner le baiser d'adieu.

Puis le drap fut rabattu et le premier clou fut enfoncé dans le bois du cercueil.

\* \* \*

A ce moment, M. Vireleure tressaillit et poussa un cri de douleur atroce ; il ouvrit ses yeux blancs d'épouvante et se retrouva... sur son fauteuil.

Il avait rêvé !

Après de lui se tenait sa femme.

— Je t'ai réveillé, mon ami, lui dit-elle, car tu avais l'air de faire un bien mauvais rêve. Mais qu'as-tu donc ?

— Je n'ai rien, sanglota-t-il. O mon Dieu, que je suis heureux !

Et il se dirigea d'un pas rapide vers la petite porte débouchant sur la rue !



— Où vas-tu, mon ami, où vas-tu ? cria Mme Vireleure, n'y comprenant plus rien.

Et son mari se retournant dans l'ombre épaissie, répondit :

— Je cours me confesser !

LOUIS BINDEL.



## Prions pour nos abonnés défunts.

Montréal : Mde Elz. Tremblay. — Mme Jos. Marsan. — Mme A. Boisvert. — C. Giasson. — Mme J. L. Laurin. — Mme J. A. Brault. — RR. SS. Lapointe, Painchaud et S. Amand : Cong. des SS. Grises. — Hôpital des SS. Grises : Rev. Sr. Lanthier. — Québec : Oct. Côté. — Eboulements : Mme Vve G. Tremblay. — Salem, Mass : Dlle Marie Morin. — St Isidore, Dorchester : Jos. Labrie. Jos. Morin et Mme Jos. Morin. — S. Sébastien : Alexis Terrien. — Chicopee : Albert Bonneville. — Wotton : Mme Dr A. Thibault. — Lewiston : Paul Fournier. — Amesbury : H. Dufault. — Shelton, Conn : Dlle L. Morency. — St Irénée : P. Tremblay. — S. Ulric : H. Beaulieu. Château-Richer : Mme Ed. Masson. — Jonquières : T. Tremblay. — S. Moise : T. St Amand. — St Frs de Sales : Mme T. Gascon. — S. Paulin : Dlle M. Ladouceur. — Mme Ths Deschênes. — L'Épiphanie : Jos. Poitras, fils de Ls. — St Grégoire : Narc. Mercier. — Alf. Hélié. — Newport, Vt : Geo. Duquette. — New Haven : Mme N. N. Voisard. Manchester, N. H. : Mme M. Levesque. — Ls Jodoin. — Dawson City : Oliva Delisle. — Paquetteville : Mme Vve P. Haché. — Rutland, Vt : Mme Jonh Raymond. — Mary et Noe Anderson. — Amqui : Mme Elz. Blanchette. — Woonsocket : Ls Lambert. — Mme Ls Lambert. Berthierville : Mme I. Tanguay. — Chicago, Ill. : Mme C. DeLaplante. Chicoutimi : Mme P. Desjardins. — M. Casgrain. — S. Boniface, Man : Rev. Sr McMillon. — St Théodore d'Acton : Mme Dumaine. — St Roch L'Achigan : Mme Jos Limoges. — St Sébastien : Mme Ls Fortier. — S. Aimé : Ls Archambault. — Warren, R. I. : Alp. Lemieux. — S. Ludger de Fraserville : Magl. Desjardins. — St Hyacinthe : Rev. Sr St Antonin, née Hermine Caron. — Forget, Sask. : Mme Narc Marchand. — Cap Chat : B. Roy. — S. André de Restigouche : Ph. Hudon. — Salmon Fall, Ont. : Carisse Fournier.

## “ BIENFAITEURS ” de l'Œuvre du Sacerdoce

Point Confort, Labelle : Mlle Edulie Roy. — Westmount : Mr et Mme Timmins, \$10. Anonyme, \$10. — Terrebonne : Anonyme. — S. Antoine, Sask. : Mme G. Bourget. — Laprairie : Mme S. Patenaude. — Ste Foye, Que. : Mme Jos Côté. — S. Ambroise, Jeune Lorette : Mme P. Péllisson. — S. Bonaventure d'Upton : Mme W. Veilleux. — Ste Rose, Co. Laval : Mr et Mme Chalifoux, \$10. — Aug. Chalifoux, défunt. — Montréal : Pierre Paré, \$10.

Toute personne qui fait, en faveur de l'“Œuvre du Sacerdoce,” une offrande de \$5.00 ou réunit 50 cotisations de 10 centins est dite Bienfaitrice et aura part à Perpétuité aux suffrages qui sont faits pour les Associés vivants ou Défunts.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

